



ROYAL
DE LUXE NANTES

LIMERICK / Septembre 2014

Légende du jeune archéologue

Je préfère ici cacher mon identité car lorsque vous serez témoins de l'étrange aventure que j'ai vécue il y a quelques années, je pense que peu d'entre vous porteront crédit à ma confession.

Sachez simplement que je suis un grand archéologue détaché aux histoires des sciences et des techniques d'une des plus grandes universités mondiales basées sur la recherche des phénomènes à dormir debout.

Avec ma secrétaire, plus belle qu'un champ de coquelicots ayant poussé sur le dos d'un dromadaire, (et que dieu me pardonne) dont j'admiraux les formes rondes et élastiques de son anatomie, nous nous extasions, en toute innocence complice, face au tas de statues anciennes alignées dans l'entrepôt.

Mon esprit fut surpris par une croix de pierre celtique posée près d'elle.

"Chère secrétaire, lui dis-je, avez-vous remarqué cette petite anomalie au centre de ce morceau de granit ?"

"Oh oui docteur, il y a là une sorte de trou qui la semaine dernière n'était pas présent".

Plongeant mon index dans la cavité, je sursautais aussitôt, car, à ce moment précis, je ressentis une pression telle qu'il me fut impossible de le dégager.

J'avais le doigt coincé !

"Chère secrétaire, dis-je, affolé, avec tout le flegme que je pu développer, il me semble que la pierre avale mon doigt et l'aspire à l'intérieur ... "

A peine avais-je prononcé ces paroles que, subitement, la main toute entière fut engloutie.

"Attendez docteur, je vais vous aider"

et se penchant vers moi, elle agrippa ses deux mains sur la mienne pour tenter de l'extirper.

Dans ce mouvement, et quoique terriblement inquiet, je sentis les caresses de ses cheveux sur mon visage, ainsi que l'odeur enivrante de son parfum ; de même me penchant légèrement, je pus jeter un regard inoffensif dans le creux de son corsage, où deux petites montgolfières s'envolaient au rythme de ses mouvements.

Mon esprit était écartelé, broyé et perdu dans des contradictions émotives extrêmes.

C'est alors qu'elle poussa un cri !

"Docteur, mes deux mains, elles aussi, s'engloutissent dans la croix".

Je vous passe ici les détails, toujours est-il que nous fûmes, l'un contre l'autre, totalement avalés par la pierre, mis à part ses talons aiguilles qui tombèrent dans l'entrepôt.

Quelques secondes plus tard, le souffle coupé par tant d'aventures, nous nous trouvâmes sur le sol de l'autre côté de la sculpture, mais l'entrepôt avait disparu !

Autour de nous le vent soufflait et nous nous trouvions sur le centre d'une colline irlandaise.

Une dizaine de cavaliers apparurent, chevaux au galop, venant de tous côtés.

"Chère secrétaire, lui dis-je l'esprit désorienté, je crois bien que nous venons de traverser le temps".

Ses cheveux éparpillés me semblèrent plus beaux qu'une danse de méduses transparentes au fond de l'océan.

"Oh cher docteur, mon cœur palpite comme lorsque je suis devant le rayon des produits de beauté de mon supermarché..."

Mais les cavaliers déjà nous entouraient et nous toisaient de leurs regards pas vraiment rassurants. L'un d'eux s'exprima dans une langue incompréhensible qui me sembla courte et précise. Mon étonnement fut à son comble quand ma secrétaire lui répondit sur le même ton.

"Cher docteur, me dit-elle, alors que les lambeaux déchirés de ses habits laissaient entrevoir, ici et là, quelques surfaces de chair nue, "C'est du gaélique datant du sixième siècle avant Jésus Christ".

Je fus sidéré par l'étendue de ses connaissances linguistiques.

Des centaines de personnes surgirent de toutes parts, vinrent vers nous et s'installèrent à même le sol dans un grand cercle.

C'est alors qu'apparut un vieil homme revêtu d'une simple tunique le couvrant jusqu'aux pieds.

Il semblait très important car la foule se leva pour le laisser venir jusqu'à nous et les chevaliers mirent pied à terre.

Il avait en bandoulière un petit sac,
dont il sortit une sorte de graine de la taille d'un crottin de cheval.
Il parla longuement et ma secrétaire me traduisit ceci :

"Etrangers, vous êtes des dieux venus d'ailleurs.
mais si votre dessein est celui de conquérir notre île, montrez donc la puissance de vos pouvoirs !"

Et ce disant, il souleva le pouce gauche vers le ciel:
et le brouillard s'abattit subitement sur la plaine.

Puis il brandit le pouce droit et rota salement trois fois dans notre direction, puis il cracha et péta si fort et si longuement qu'on entendit le son du tonnerre ébranler le ciel.

Cela fait, il reprit la parole :
"A vous !"

Avec ma chère secrétaire nous fûmes abasourdis.
Quand tout à coup, elle aperçut une harpe dans les bras d'un jeune homme.

Fière comme un troupeau de biches sautant d'une falaise dans la mer, elle se redressa, les cheveux en cascade lumineuse, tendit l'index de sa main gauche et dit :
"Puis-je avoir ceci ?"

Le vieil homme acquiesça.
La harpe dans les bras, elle se mit à jouer un vieil air irlandais.
Sa voie d'une infinie pureté saisit la foule d'émotion.
Le vieux magicien fut pétrifié : dans ses oreilles résonnait la face cachée de son île, et quand les centaines de personnes s'installèrent de nouveau sur les pierres, charmées par tant de miracles, je murmurais à son oreille :
"Ma chère secrétaire, je ne vous connaissais pas ce don ! Je suis ébloui savez-vous ?"

Le vieux me toisa aussi sec du regard, m'imposant de garder le silence.

Alors elle s'arrêta, tendit l'index de sa main droite et se mit à chanter un rock'n'roll irlandais, tout en dansant comme une anguille sortie de la lune.

L'ensemble des Gaëls furent alors pris d'un enthousiasme hallucinatoire.
Ils riaient se touchant les bras ou les épaules et quand elle eut fini, le silence s'allongea dans les bras de la colline.

Le vieil homme reconnaissant sa défaite
jeta la graine de crottin de cheval sur le sol près de la croix.
Apparu, tout à coup, à la vitesse du ralenti, un arbre immense sans feuilles, le tronc et les branches totalement blancs couverts de rayures noires aussi belles que le pelage d'un zèbre.

La vision somptueuse de cet arbre fut époustouflante pour toute l'assemblée,
qui par grand respect, se recula.
On eut dit le rêve solitaire d'un brouillard perdu et posé sur la mer.

Des femmes placèrent alors des tissus comme un tapis au pied de l'arbre.
Très honorés, nous nous y installâmes dans le brouillard,
toute la foule nous entourait, les yeux plus curieux qu'un ancien viking en face d'un téléphone portable.

Un éclair nous traversa, et nous nous retrouvâmes face à la croix celte dans l'entrepôt, tout essoufflés, nos habits déchirés, l'esprit déconnecté.

Ma chère secrétaire me dit :
"Et maintenant, cher docteur, si nous allions boire une Guinness !"

Cependant, derrière la croix, le vieil homme avec son sac en bandoulière nous avait suivis.
Sur la pointe des pieds, il sortit de l'entrepôt et disparut dans la ville.

© Jean-Luc Courcoult, auteur / metteur en scène de la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe